



## CHAPITRE XIX

*Le moyen d'accoucher la femme, quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules, après que la teste est entierement sortie.*

**L'**Enfant vient naturellement la teste la premiere, afin que par sa grosseur & par sa dureté, le passage soit plus facilement fait aux autres parties du corps, lesquelles pour l'ordinaire passent sans peine où elle a une fois passé. Neantmoins il se rencontre quelquefois des enfans qui ont la teste si petite, & les épaules si grosses & si larges, qu'elles ne peuvent pas, qu'avec une tres-grande difficulté, faire le mesme chemin; ce qui les fait souvent demeurer au passage, après que leur teste en est sortie. Quelquefois la difficulté vient de ce que l'enfant est mort depuis plusieurs jours dans la Matrice; car pour lors la teste étant

devenuë mollassé, s'affaïsse, & s'alonge en sortant, & n'ayant plus de fermeté, elle ne peut pas pour ce sujet si bien faire le passage des épaules, que quand l'enfant est vivant. Cét accident arrive aussi parfois pour n'avoir pas bien pris le temps à tirer l'enfant par la teste, comme il a esté dit, qu'on doit faire, en parlant de l'accouchement naturel, afin que les épaules puissent prendre dans un mesme instant, la place que la teste occupoit.

Quand le Chirurgien se rencontrera en pareille occasion, il faut qu'il se dépêche promptement de tirer l'enfant de cette prison, où il est comme au carcan, lorsqu'il est ainsi pris par le col; car il tarderoit peu à y estre étranglé: c'est pourquoy afin de l'éviter, il tâchera de faire suivre & passer les épaules, en tirant mediocrement la teste de l'enfant, tantôt par ses costez, tantôt aussi la prenant d'une main par dessous le menton, & de l'autre par dessus le derriere de la teste, & ainsi faisant alternativement de côté & d'autre pour mieux faciliter la chose; prenant bien garde que le cordon de l'umbilic ne soit pas embarrassé au tour du col, & observant toujours de ne point tirer cette teste avec trop de violence, de peur qu'il n'arrivât ce que j'ay vû faire devant moy en une rencontre, où d'un enfant roturier, ainsi pris au passage, on fit sur le champ un Gentil-homme, en luy arrachant & separant la teste du col, à force de la tirer. Si les épaules ne passent point après avoir mediocrement tiré l'enfant de la maniere, il faut glisser un ou deux doigts de chaque main par dessous chacune des aisselles, avec lesquels les recourbant en dedans, on fera avancer, & on tirera peu à peu les épaules; mais quand elles seront entrées au passage, & qu'elles en seront tout à fait dégagées, si le Chirurgien ne peut encore avoir l'enfant, le tenant ainsi par dessous les aisselles, pour lors il peut estre certain qu'il est arrêté par quelque autre empêchement, qu'il est assurément monstrueux de quelque partie de son corps, ou comme il arrive le plus souvant en cette occasion, qu'il est hydropique du ventre, à raison de l'eminence & grosseur duquel il est impossible qu'il soit tiré hors de la Matrice, avant qu'on l'ait percé pour en vuides les eaux, apres quoy on en viendra facilement à bout, comme je l'ay pratiqué en pareille rencontre, dont je vais presentement décrire toutes les circonstances, & la maniere avec laquelle nous nous y comportâmes, car nous fîmes deux Chirurgiens, une Sage femme, une apprentisse de l'Hôtel Dieu, à faire cet accouchement, où la chose arriva de cette façon.

En l'année 1660. comme je pratiquois en ce lieu les accouchemens, il se rencontra un jour que l'apprentisse voulant accoucher une fem-

me , ne pût jamais faire passer autre chose que la tette de l'enfant , qui demeura ainsi pris au col , & arrêté au droit des épaules , sans pouvoir avancer plus outre. Or voyant qu'il luy étoit impossible d'avoir cét enfant ( quoy qu'elle le tirât tres-fortement par la teste ) & qu'elle avoit épuisé inutilement toute son industrie , pour tâcher d'en venir about , elle appella à son secours la Maîtresse Sage-femme , qui étoit pour lors la nommée Madame *de France* , laquelle y fit aussi tout son possible , mais ce fut encore en vain. Après qu'elles se furent bien lassées toutes deux à tirer cette tette de la sorte ( ce qu'elles firent tant que les vertebres du col avoient déjà quitté , ne restant presque plus que la seule peau qui la tenoit quelque peu ) je survins à ces entrefaites , où d'abord elles me prièrent d'examiner moy-mesme ce qui étoit cause que cét enfant n'avoit pas pû estre tiré par les efforts qu'elles en avoient faits , qui étoient plus que suffisans pour faire sortir les épaules , quand elles auroient esté beaucoup plus grosses qu'elles n'étoient pas ; à quoy ayant fait reflexion , je conçus bien aussi tost qu'il falloit que la difficulté procedât d'ailleurs ; ce qui m'obligea de pousser d'abord ma main aplatie à l'entrée de la Matrice , jusques aux épaules de l'enfant , lesquelles ne me paroissant pas estre trop grosses pour pouvoir aisément sortir , me firent connoître que l'empêchement n'étoit pas en cét endroit j'introduisis après cela ma main plus avant , la portant par dessous la poitrine de l'enfant , au bas de laquelle étant arrivée , environ le cartilage xiphoidé , je trouvay que tout son bas ventre étoit tellement hydropique & plein d'eau , qu'il estoit impossible de le pouvoir jamais tirer , sans l'avoir auparavant percé , pour donner moyen à cette eau de s'écouler : mais il me manquoit alors un instrument propre pour le faire , faute duquel j'envoyay promptement avertir un des Chirurgiens dudit Hôtel-Dieu , auquel apres qu'il fut arrivé je declaray la chose , comme je l'avois reconnüe , & luy fis entendre que pour tirer cét enfant , il falloit necessairement luy percer le ventre , afin d'en vuidé les eaux par son ouverture ; mais il ne voulut jamais suivre mon sentiment , soit par une espece de politique , à cause qu'il croyoit peut estre sçavoir assez bien son métier sans avoir besoin de mon avis , ou parce qu'il ne vouloit , ou ne pouvoit pas croire que l'enfant fut hydropique , comme je luy disois ; ce qui fut cause qu'il se contenta seulement ( sans se mettre en peine d'examiner précisément la chose ) de tâcher d'en faire l'extraction à sa mode ; & pour y parvenir il tira d'abord , & separa entierement la teste du corps , laquelle pour lors n'y tenoit plus que fort peu , pour avoir esté tirée avec trop de violence par les Sages-femmes , comme j'ay dit cy-dessus. Après cela in-

roduisant un crochet dans la Matrice, il en tira & arracha les deux bras l'un après l'autre, & ensuite quelques costes, une portion des poulmons, & le cœur, quoy faisant, il se laissa tant à force de tirer pieces, morceaux, & lambeaux l'un après l'autre, pendant plus de trois quarts-d'heure, qu'il en suoit à grosses gouttes, quoy qu'il fist extrêmement froid en ce temps; & il s'y tourmenta si fort le corps & l'esprit, qui fut contraint de quitter la besogne pour se reposer, laissant à la Sage-femme à y faire aussi son possible, pendant qu'il reprendroit un peu ses forces, laquelle s'y laissa en vain aussi-bien que luy, en tirant quelques côtes de l'enfant qu'elle tenoit avec les mains seulement (car ce n'est pas le fait des Sages-femmes de se servir des crochets,) ensuite dequoy il se remit une seconde fois à tirer de toute sa force, sans pouvoir plus rien avoir, parce que jusques-là il n'avoit point encore percé le bas ventre, ny le diaphragme, ne le voulant pas faire, comme je luy disois à chaque moment, sans quoy il estoit absolument impossible de tirer le reste du corps.

Or voyant que tous ses efforts étoient aussi inutiles cette seconde fois que la première, il me donna enfin son crochet, en me disant de m'y laisser aussi-bien que les autres, lequel j'acceptay tres-volontiers, & avec joye (car j'étois tres-assuré de venir à bout de l'opération) sachant bien qu'au lieu de s'amuser à tirer comme il avoit fait, il ne falloit seulement que percer le ventre de l'enfant, pour en évacuer les eaux, apres quoy le tout viendroit tres-facilement. Pour ce sujet j'introduisis aussitôt ma main gauche dans la Matrice jusques au droit de ce ventre hydropique, où étant je coulay par le dedans, & le long d'elle avec ma droite ce crochet, qui étoit semblable à celui qui est marqué de la lettre A. en la représentation des instrumens qui est à la fin de ce second Livre, au lieu duquel on peut encore à ce dessein se servir plus aisément du couteau courbe marqué par la lettre D. ce qu'ayant fait je tournay la pointe de cet instrument vers le ventre de l'enfant, dans lequel je l'enfonçay tout d'un coup, en telle sorte qu'il en fut percé d'un trou à y fourer l'extrémité de deux de mes doigts, que j'y mis après l'en avoir retiré, puis les écartant un peu l'un de l'autre, toutes les eaux contenues en ce ventre sortirent, & furent évacuées dans le même instant, ensuite dequoy je tiray aussi-tost le reste du corps avec ma seule main sans aucune difficulté, au grand étonnement de ce Chirurgien, que je n'avois jamais peu persuader que cet enfant fut hydropique de la sorte.

Après l'avoir ainsi tiré, j'eus la curiosité de remplir son ventre d'eau, par l'ouverture que j'y avois faite, afin de voir quelle quantité

y avoit esté contenuë , & quelle grosseur il pouvoit avoir en étant tout plein. J'y en fis entrer sans exagerer , plus de cinq pintes entieres de nostre mesure de Paris, ce que j'aurois bien difficilement pû croire si je ne l'eusse vû moi-mesme; & ce ventre étant ainsi rempli d'eau, étoit de la grosseur & de la figure d'un assez gros balon. J'ay mis ici toutes les circonstances de cette histoire , afin que le Chirurgien connoisse comment il se doit comporter en semblable occasion.